

# jesuisvulnérable

projet de recherche transdisciplinaire à but non lucratif créé par IU intelligences humaines

**peinture sculpture cinéma danse musique photographie théâtre édition**

cartographie du contemporain international, de l'expérimentation artistique  
la plus récente à la créativité émergente des écoles et des académies européennes

**sous la direction de SERGIO MARIO ILLUMINATO**

## PROJET DE RECHERCHE

*(Extrait du livre 'Corpus et Vulnus' de Sergio Mario Illuminato)*

Dans une époque de crise permanente, où l'ordre international est en déclin et les lois de la planète échappent à tout contrôle en raison de l'exploitation excessive des ressources naturelles, l'identité de l'artiste d'aujourd'hui est bien définie, bien qu'interprétée avec des approches et des modalités alternatives: hybrider, franchir les frontières entre les langages et les cultures, tout en maintenant une sensibilité attentive au contexte et à ses limites.

Rester en équilibre entre différentes catégories créatives et expérimenter une certaine inquiétude à l'égard des définitions, ce ci représente le voyage de l'art contemporain, qui hérite du témoignage des mouvements du début du XXe siècle, comme le Bauhaus.

Il est nécessaire d'insister sur la demande de changement des paradigmes que la nouvelle planification de l'art contemporain doit aborder, en échappant à toute forme de zone de confort.

La recherche se concentre sur des perspectives insolites guidées par le concept de **transdisciplinarité**, visant à comprendre la complexité du monde actuel. Nous évoluons dans l'espace inhabituel des zones interstitielles entre peinture-sculpture, influencées par le langage du cinéma, de la danse, de la musique et de la photographie, du théâtre et de l'édition afin de *re-signifier* continuellement les lieux d'exposition et d'expérimenter des pratiques créatives relationnelles, qui révèlent des connexions, des affinités, des développements possibles avec les éléments participants.

C'est cette nécessité excitante dans la recherche inachevée d'une dimension d'auteur qui, à travers le «**TISSU-TRAME-COSMIQUE**» des «**ORGANISMES-ARTISTIQUES-COMMUNICANTS**» repose sur la «**CO-EXISTENCE**» en créant des anneaux performatifs irréguliers, conçus comme des lieux de rencontre et de communauté, des espaces de génération et de connaissance active, et non seulement de consommation.

Il s'agit d'une ré-inversion de tendance dans l'art, loin des castes exclusives épuisées et des systèmes autoréférentiels désormais sans souffle. C'est ainsi que nous entrelaçons les thèmes primordiaux du «**CORPS-AU-DELÀ-DE-LA-MATIÈRE**», de la «**VULNÉRABILITÉ**», de l'«**ÉTHIQUE NOMADE**» et de l'«**ESTHÉTIQUE-DE-LA-CONVERGENCE**» basée sur les mécanismes créatifs des ruines, pour élargir et dévier la demande contemporaine par rapport à ce qui est propagé à travers le para-vers. Avec ce néologisme, dans ce contexte, on entend la dégradation incessante des mondes virtuels vers la superficialité des mondes-miroirs de notre quotidien.

## VULNÉRABILITÉ

Faisons un pas en avant vers les raisons anthropologiques de la recherche. Au-delà du corps, ce qui distingue l'individu et le rend incroyablement humain, émotionnel et conscient de soi et du monde environnant, au-delà de l'impulsion de survie, c'est sa VULNÉRABILITÉ intrinsèque. L'être humain est constitutionnellement vulnérable. Non seulement du point de vue biologique ou psychologique, mais aussi intellectuellement et moralement vulnérable, dans sa nature la plus intime.

Et c'est précisément cette vulnérabilité qui, paradoxalement, rend l'individu humain extrêmement fort et résilient, capable de générer qualité, bien-être et sécurité dans son existence, à des niveaux toujours plus élevés.

Un signe prometteur de l'augmentation de cette sensibilité, qui introduit le thème de la *vulnérabilité* dans la perspective d'une conception plus avancée de la dignité humaine et du bien commun, peut être trouvé dans la Déclaration de Barcelone de 1998, rédigée avec la collaboration de vingt-deux experts de différentes disciplines dans le domaine de la bioéthique, à l'initiative de la Commission européenne et sous la coordination du *Centre for Ethics and Law* de Copenhague.

Dans ce texte, non seulement la vulnérabilité est mentionnée pour la première fois comme partie intégrante des principes régulateurs de la bioéthique universelle (autonomie, intégrité, dignité, vulnérabilité), mais elle est également explicitement liée à la reconnaissance de la finitude constitutive de la condition humaine et à l'appel urgent à la responsabilité morale de la communauté humaine.

Le signal provenant de cette intégration, qui exige une certaine audace prospective, est assurément encourageant. Il est encourageant car, en pensant au présent, on tend de plus en plus à associer le concept de vulnérabilité à quelque chose d'extrêmement faible et peu résistant.

Cependant, la fragilité va bien au-delà du simple contraire de fort et indestructible. La fragilité est la capacité d'être vulnérable et sensible au-delà de toute mesure: cela signifie comprendre la multiplicité des émotions, des choix et des tensions auxquelles l'homme est confronté quotidiennement, et ressentir tout cela sur sa propre peau.

L'homme n'est pas fait d'acier, il n'est ni indestructible ni impénétrable, mais il est de verre: il vacille et peut se briser, se fendre, se blesser et se détériorer un peu. Souvent, nous ne sommes pas prêts à admettre la fragilité des choses et de nous-mêmes, et nous préférons la cacher, car nous sommes poussés par la vie quotidienne à l'associer à une conception négative, comme des facteurs de dégradation personnelle et communautaire, à marginaliser et à soigner.

Cette société, malgré tous ses progrès indéniables, échoue dans le défi de la vulnérabilité: non seulement parce qu'elle ne parvient pas à générer des ressources de sens pour une vie qui semble imparfaite et faillible, mais aussi parce qu'elle se montre inadéquate dans le soin et la protection des personnes les plus fragiles et les plus faibles, comme si elles étaient inévitablement dépourvues de dignité et raisonnablement sacrificiables. Le récent passage à travers la pandémie bouleversante d'un virus essentiellement inconnu a montré, au-delà de toute prévision, combien de désorientation, d'incertitude et d'impuissance nos sociétés civiles, même les plus technologiquement et économiquement avancées, ont montré en quelques semaines, en plongeant notre délire d'omnipotence.

Cette prise de conscience représente peut-être la meilleure part, pour le moment, de la nouvelle sensibilité anthropologique qui mûrit dans ce changement d'époque confus et contradictoire. La conscience collective du profil tout à fait spécial de la vulnérabilité constitutive de l'être humain - son inclination à être blessé même dans l'âme par l'oppression d'autrui et par sa propre impuissance - est un aspect nouveau de notre évolution culturelle.

Tout laisse penser que la redécouverte nécessaire de la vulnérabilité humaine, initiée par la réflexion anthropologique et imposée par le contexte d'époque, doit jouer un rôle central, et non marginal ou accidentel, dans la reconstruction d'un projet humaniste et civil - économique, social, politique, culturel - à la hauteur de notre disposition intrinsèque à être humiliés et même submergés dans notre dignité d'êtres humains.

## ORGANISMES-ARTISTIQUES-COMMUNICANTS

'Art, c'est aimer l'erreur'. Cette affirmation est incarnée par les *Organismes Artistiques Communicants* (OAC), gardiens de l'idée que l'art est un processus étroitement lié à la vie comme matière première.

Partant de la grammaire conventionnelle, ces dispositifs ne sont pas des œuvres simples à contempler; ils manquent d'une forme fixe et achevée, ressemblant plutôt à un '*tissu-trame-cosmique*' en constante évolution, composé de pigments métalliques et organiques en perpétuel changement à travers des réactions chimiques, des fermentations, des altérations chromatiques et des dégradations.

Les dispositifs principaux de la Pratique Performative, composante du projet de recherche, sont les '*Organismes Artistiques Communicants* (OAC)' dialoguant dans les installations avec des photos, de la musique, des vidéos et des chorégraphies. Dans le cadre de l'installation, les OAC entrent en conflit, entre but et accident, entre nature esthétique et nature éthique, entre passé et présent, entre ce qui n'est plus et ce qui n'est pas encore.

Ce conflit, souligné par l'installation dynamique, persiste, en créant une *co-existence* 'en tension' qui imprègne toute l'expérience du *spect-acteur*. L'objectif actif que l'on veut faire émerger de cette pratique performative, libérée de l'univers statique des symboles, est de les faire devenir un véritable médium au sein d'un fond relationnel. L'expérience des OAC se dévoile dans ses liens profonds avec le spectateur, l'impliquant de manière authentique et impénétrable à travers son corps. En reconnaissant l'interconnexion entre nature et culture, où nous produisons des ruines, nous pouvons concevoir ce dispositif d'exposition de convergence comme partie d'une exposition en constante évolution. Non plus une synthèse formelle, mais plutôt un tissu, une trame de vécu inextricablement connectée.

## ESTHÉTIQUE-DE-LA-CONVERGENCE

En réfléchissant au concept de grandeur de l'homme selon Nietzsche, nous pouvons considérer le dispositif artistique comme un pont, plutôt que comme une fin en soi. Cette perspective devient particulièrement pertinente dans un monde qui perd de plus en plus de substance, de sacralité et de vérité.

En réinterprétant des concepts tels que la transition et le crépuscule, et en se référant à nouveau à Nietzsche, les pigments agissent au sein des dispositifs artistiques comme des traces de parcours, des indicateurs de mouvement et des prompteurs de passage. Il ne s'agit pas de rechercher la perfection esthétique, mais d'être poussé par l'impulsion de détruire toute forme et contenu visible qui pourrait représenter une culture marchande.

La tension appliquée aux moyens expressifs se manifeste à travers une patine temporelle, en induisant un rapide processus alchimique de décadence et de ruine, comme décrit par le sociologue Georg Simmel.

En tant qu'artistes, agissant comme matière première dans l'invention du mélange des pratiques créatives, nous sommes appelés à développer la capacité de voir ce qui reste de l'expérience concrète du présent, au-delà des modes de l'art, des consommations et de la communication contemporaine, destinées à être constamment consommées dans une poursuite effrénée de l'éphémère.

Il est nécessaire d'avoir le courage d'affirmer que le cœur de l'art réside ailleurs. Les dispositifs artistiques au centre de la recherche, en partant de la grammaire, ne sont pas créés pour être simplement observés, ou du moins ce n'est pas leur fonction principale. En rappelant une réflexion du philosophe Bruno Latour sur les *structures hybrides*, une fois la valeur stable de la forme consommée, celle-ci devient un passage transparent et, par conséquent, elle ne fonctionne plus comme un modèle en soi, mais comme un dispositif communicant cherchant à rétablir une symétrie complexe entre l'artiste et l'autre, entre la culture et la nature. Son existence est un tissu cosmique, une trame dépourvue d'une forme organique spécifique, qui fait partie de l'écosystème dynamique dont nous faisons partie avec notre humanité.

À travers le concept de *ruine* comme mécanisme créatif, deux forces distinctives, opposées, hétérogènes et inséparables se manifestent dans les dispositifs: la pesanteur de la matière et l'esprit de la nature, qui se rencontrent au sein de la matière elle-même, en créant une unité *esthétique-*

*de-convergence*. Cette unité, en maintenant l'inimitié originelle des parties, est désormais investie d'une nouvelle signification éthique, générant différentes régions de sens.

Dans la simultanéité de l'intuition et de la pensée, qui déplace dynamiquement ses propres frontières au sein du dispositif, le conflit entre la poussée vers le bas (de la matière) et la poussée vers le haut (de l'esprit), entre but et accident, entre nature esthétique et nature éthique, entre passé et présent, entre ce qui n'est plus et ce qui n'est pas encore, ne se résout jamais complètement.

Une *co-existence* non résolue, une tension profonde entre leurs oppositions se maintient, en se manifestant dans une unité dense et perméable, qui s'oppose à l'unité compacte et structurée qu'aucune forme ne peut jamais réaliser sans s'ouvrir à toutes les courants antagonistes. Le résultat actif de ce dispositif artistique, détaché de l'univers statique des correspondances symboliques, est de devenir un véritable médium au sein d'un fond relationnel.

Malgré l'absence d'harmonie, il fait émerger ses liens profonds pour le spectateur, l'impliquant dans une expérience authentique et impénétrable avec son propre corps. En reconnaissant l'interconnexion entre nature et culture, où nous agissons en produisant des ruines, il est possible de concevoir ce dispositif de convergence qui, au sein d'une exposition en constante évolution, n'est plus la synthèse d'une construction formelle, mais, en suivant une vision teilhardienne, plutôt un tissu, une trame de vécu inachevé.

Ce processus nourrit une acquisition progressive de la dissolution dans l'artifice des choses, comme un processus de réappropriation et de ré-signification du monde. Tout cela représente le résultat du passage de la recherche avant-gardiste centrée sur des catégories abstraites comme l'espace-temps, et l'élaboration ultérieure d'un nouveau style d'une subjectivité en action, qui se reflète dans les choses.

Malheureusement, nous devons continuer à philosopher pour créer de l'art contemporain, en gardant à l'esprit ce que soutient Pierre Lévy, philosophe français étudiant l'impact d'Internet sur la société. Ou bien nous vivons pleinement les émotions, les percevant comme des événements de notre flux d'expérience, ou bien nous pensons qu'elles représentent la réalité, et nous avons alors la tâche de les construire comme une scène, en les réalisant. Lorsque les émotions se matérialisent, générant continuellement d'autres émotions et pensées, lorsqu'elles se transforment en mots et nous poussent à agir, elles nous enferment encore plus dans la prison réelle que nous ne cessons de produire comme illusion.

## CORPS-AU-DELÀ-DE-LA-MATIÈRE

Le *corps* et la *vulnérabilité* sont des liens forts de l'humanité qui, bannis du commerce mondialisé actuel, entrent de droit parmi les matériaux utilisés pour l'art dans la création des OAC *Organismes Artistiques Communicants d'éthique nomade*, émancipant dans la ruine le voyage de l'homme moderne. Depuis toujours, dans chaque coin de la Terre, des milliards de corps se touchent et se mélangent. Ils se fondent et se confondent. Ces volumes tactiles s'impliquent dans une communication et un échange perpétuel qui accompagnent l'évolution de l'humanité.

Le philosophe français Jean-Luc Nancy, avec sa précieuse intuition du *Corpus*, nous permet de saisir avec une extrême précision comment l'expérience du corps dans l'espace et le temps, ici et maintenant, est toujours une traversée des limites, à l'extrémité qui n'est jamais fermée où se manifeste l'identité même du monde, l'identité absolue de cette ouverture originelle du soi vers l'autre que soi (singulier-pluriel), dans une fluctuation constante entre intérieur et extérieur dans un espace qui ne peut être simplement défini comme intime, recueilli ou concentré.

L'un est aussi irrésistiblement, invisiblement, toujours plusieurs, car tous les corps s'influencent mutuellement, gravitent les uns autour des autres et s'opposent les uns aux autres, héritiers du monde de la gravité. Le corps n'existe que dans cette matérialité, dans ce sens, à la limite, à la marge extérieure. Pensons, pour simplifier, à la vision de l'eau et des rochers, qui sont interdépendants et se modèlent réciproquement: eau et rochers, vagues et pierres s'adaptent les uns aux autres et se façonnent lentement, laissant une trace dans le monde des corps comme matière qui se mélange avec elle-même et avec l'autre, dans une proximité troublante.

Le fil du discours, dans son enroulement, rotation et pelotonnement, joue continuellement avec les métonymies du toucher, comme le philosophe Jacques Derrida l'a souligné à son ami-disciple Jean-Luc Nancy. Le corps, qui n'est ni signifiant ni signifié, doit entrer en contact avec un autre pour expérimenter sa propre existence. Se créer de l'espace, élargir les corps par le contact (où penser au toucher ne peut pas et ne doit pas signifier uniquement un contact physique) permet à ceux-ci d'assumer de nouveaux poids, comme celui de l'émotion, en se mouvant vers l'extérieur d'eux-mêmes, une expérience commune à tous les corps.

## CO-EXISTENCE

Les *Organismes Artistiques Communicants* et le lien sensible avec le lieu qui les accueille: *site-coexistence*.

En élargissant les termes de dispositifs *site-specific* et *site-sensitive*, on parle aujourd'hui de «*site-coexistence*», c'est-à-dire la tentative de créer non pas une confrontation mais un dialogue entre plusieurs existences; une expérience plus incisive, bien que limitée dans le temps et l'espace de l'événement performatif.

Il est temps de concevoir une action artistique qui puisse défier le courant dominant, en exaltant ses propres ressources esthétiques et éthiques et en mettant en évidence un système social qui banalise le corps et sa fragilité, les reléguant à une simple fiction consumériste, nostalgique et fonctionnelle à une culture de marché.

Le projet de recherche se concentre sur le corps et la vulnérabilité en les replaçant activement dans la dynamique «*ruinante*» pour élargir l'horizon d'attention du spectateur. L'espace d'exposition assume donc une singularité qui transcende sa dimension physique, en se transformant en un espace mental en dehors des conventions communes. Prenons par exemple les «*cathédrales contemporaines de la vulnérabilité*»: anciennes prisons, anciens asiles, anciens abattoirs, anciens hôpitaux, anciens bateaux... des lieux abandonnés dans nos métropoles où nous pouvons découvrir ce qui se cache derrière le monde-en-fonction.

Ce sont des espaces spécialement sélectionnés pour adopter une perspective différente sur l'art, où l'attention est portée non seulement sur l'esthétique, mais aussi sur l'éthique et les implications politiques. Cet espace interpelle le spectateur, en suscitant un impact émotionnel. Cet espace représente un potentiel domaine d'expérimentation, un lieu méditatif dans sa nudité essentielle, où le spectateur est invité à réfléchir à partir des vibrations des éléments préexistants, de l'essence même de cet espace unique et irremplaçable, en créant ainsi un lien nouveau, profond et empathique avec le monde.

L'espace, donc, prend le sens de liberté, d'opposition aux conventions, à la superficialité et au divertissement qui dégradent et soumettent l'art. Ces lieux sont capables d'accueillir des *Organismes Artistiques Communicants*, qui se situent à la frontière entre l'esthétique et le vécu, enveloppés dans le silence et la patine de la dégradation, en devenant les gardiens de la valeur abstraite du vide entre les choses. Dans ce silence et ce vide, il est possible d'entendre le bruit de fond, de découvrir, de voir et de sentir l'espace qui s'ouvre entre les nœuds et les connexions de

notre réseau mental habituel. Au lieu de passer rapidement d'un fragment à l'autre, d'un tableau à l'autre dans les galeries et musées où l'art contemporain a été confiné, ici et maintenant, il est possible de permettre à l'esprit de se détendre et de s'immerger dans l'espace interstitiel qui s'ouvre entre la culture et la nature. C'est la relation qui s'instaure, plus que la forme elle-même, qui définit l'esthétique et l'éthique que nous expérimentons, en se transformant en un lieu porteur de sens, où l'art a toujours résidé.